Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 3 (1874)

Heft: 10

Rubrik: Les locutions vicieuses : Ariste et Eugène. Premier dialogue

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

5. *Question.* Le stère de bois se paye 10 fr. Quel est le prix du moule?

Solution. Lorsque le stère se paye 10 fr., le moule ou plutôt 3,402 stères se payeront 3,402 fois 10 = 34,02 fr. — R. Le prix du moule est de 34 fr. 2 centimes.

LES LOCUTIONS VICIEUSES.

ARISTE ET EUGÈNE.

PREMIER DIALOGUE.

Ariste. — Enfin, tu arrives, Eugène!.... Ma patience commençait à se lasser.... Aussi bien, j'allais me retirer; car voilà une heure *de temps* que je suis ici.

Eugène. — Bon! Ariste s'anime!.... Mais es-tu réellement ici depuis une heure?

Ariste. — Montre en mains, une heure *de temps.*

Eugène. — Dans ce cas, ma montre *va trop tard*: en effet, je croyais n'avoir été retenu qu'une demi-heure par un importun, qui s'acharnait à retarder ma marche et à m'accabler de questions intempestives.

Ariste. — Que ne quittais-tu ce malencontreux promeneur pour te rendre auprès de ton ami, impatient et heureux de te revoir?

Eugène. — C'est aussi à ce parti que j'ai dû me décider, enfin de compte. Le plus poliment possible j'ai congédié mon importun, et je *me suis en allé* à la course; aussi tu vois que j'ai *très-chaud* et que je suis tout essoufflé. N'importe, je t'ai fait attendre trop longtemps, et je te *demande mes excuses.*

Ariste. -- Je te pardonne volontiers ton retard d'autant plus que je suis bien *aisé* de te rencontrer.

Eugène. — Pour?....

Ariste. — Mais pour entamer la discussion que nous avons projetée sur les locutions vicieuses de la langue française.

Eugène. — Ah ça! je le veux bien.... Et c'est moi qui le premier te prends en flagrant délit d'incorrection. En effet, les *heures de temps* et les je suis bien *aisé* sentent beaucoup le langage primitif. Aujourd'hui, on se contente de dire une heure, je suis bien aise.

Ariste. — Tu as raison. Mais à mon tour, puisque tu es en verve d'épiloguer sur des vétilles, je me permettrai de te rappeler amicalement qu'on doit s'épargner la peine de *demander* des excuses, dès qu'on les fait. Et puis *encore*, quand la montre *va trop tard*, on la fait avancer, et on la règle de manière à ce qu'elle ne retarde plus à l'avenir. De plus, je *me* pensais que la grammaire nous prescrit de dire, je m'en suis allé, j'ai excessivement ou extrêmement chaud.

Eugène. — Je conviens que mes expressions n'étaient pas du

tout correctives. Néanmoins, cela ne prouve pas que tu aies raison; car, malgré toute ma bonne volonté, la langue française n'accordera jamais le droit de cité aux pléonasmes berlinois dont tu te sers avec trop de complaisance: *et puis eucore, je me pensais*, tout cela est trop long. Ainsi *donc*, un *petit* peu plus d'humilité et un *petit* peu moins de susceptibilité, et nous parviendrons à nous entendre.

Ariste. — C'est-à-dire qu'il faut « tenir sa langue au chaud », quand on fait cuir sur cuir. D'ailleurs, si tu étudiais plus attentivement *sur* la grammaire que je t'ai prêtée, tu ne commettrais pas autant de fautes grammaticales, et surtout, tu éviterais les pléonasmes que tu blâmes dans la bouche de ton ami.

Eugène. — Pour le coup, nous touchons au ridicule. Apprends donc, mon cher ami, que, pour parler français, on dit étudier la grammaire ou étudier quelque chose dans la grammaire.

Donc, *malgré que* je sois plus jeune que toi, je puis *tout de même* signaler plus d'une incorrection dans tes paroles. Nous nous comprenons, je pense; je corrige tes fautes en te taquinant. Libre à toi d'user de représailles. *(A suivre.)*

Les assemblées pédagogiques de Bulle, St-Imier et Winterthour.

Pendant le court espace de deux mois, trois assemblées se sont réunies en Suisse, pour discuter l'une des plus graves questions de notre temps, la question scolaire. Mais bien différente a été l'attitude de ces trois assemblées et bien différentes les décisions qu'elles ont prises.

Tandis que la modeste réunion de Bulle, tout entière à ses sérieux travaux, cherchait à résoudre le problème de l'éducation en s'appuyant sur les grands principes de la religion et de la morale, le congrès de St-Imier demandait la séparation de l'Eglise et de l'Ecole et déclarait, par plusieurs de ses organes, que l'instituteur n'a pas à seconder l'enseignement religieux, que la morale est indépendante des dogmes, etc. Puis est venu le congrès de Winterthour qui supprime toute religion dans l'école, pour y introduire on ne sait quel enseignement historique où la religion apparaîtrait comme une chose qui *fut*.

Ainsi, d'un côté, nous avons vu des instituteurs qui n'ont pas